

L'ASTROLOGIE EN QUESTION

Martial VILLEMIN (*)

Extrait de RFP Volume 2, numéro 1 - 2001

Libre Opinion.

"La soutenance d'une thèse de sociologie (Université Paris-V, René Descartes, le 7 avril 2001) est à l'origine d'une discussion et d'une polémique dont il serait difficile de prétendre ignorer l'existence. La publication du texte de Mr Villemain ne doit pas être interprétée comme une prise de position - dans un sens ou dans l'autre - de la rédaction de RFP mais comme l'expression d'une volonté de contribuer au débat".

Résumé :

S'agissant de la thèse d'Elisabeth Teissier, je déclare qu'à mon avis un sujet tel que l'Astrologie est tout à fait valable pour une thèse de doctorat, pour la simple raison qu'elle traite d'une croyance partagée par un certain nombre d'individus. Il est donc parfaitement légitime d'en envisager, soit en sociologue, soit en ethnologue, l'influence dans la société actuelle.

Abstract :

As far as Elisabeth Tessier's thesis is concerned, I believe that a matter such as astrology is a very valid theme for a Doctorate paper. The reason is that it deals with a belief held by a significant number of people and as such, it is perfectly legitimate to assess its influence on today's society either in sociology or in ethnology.

Je ne sais rien d'autre sur la thèse de sociologie d'Elisabeth Teissier, l'astrologue professionnelle bien connue, que ce que j'ai lu dans la presse et tout spécialement dans "Le Monde" depuis le 10 avril. 2001. Une polémique assez serrée a surgi autour de cette thèse de doctorat soutenue en Sorbonne le 7 avril précédent et dont le titre est : "Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination-rejet dans les sociétés post-modernes". Je dois dire que les commentaires qui en sont faits par de bons esprits seraient de nature à me déstabiliser dans ma propre recherche car mon sujet est au fond du même type que celui de Madame Teissier : je prépare en effet un doctorat d'ethnologie sur les voyants et la voyance. Certains critiques parlent de "canular, de "scandale, d'autres de "mascarade" voire de "tartuferie" (?) ; pour eux l'université se serait dévalorisée ; le jury, disent-ils, aurait du comporter au moins un astronome ! Je n'ai pas pu lire la thèse en question - j'espère que tous les critiques ont pu le faire ! - mais j'ai immédiatement senti que le fond du problème pouvait être envisagé de façon toute différente. Pourquoi, me suis-je dit, ne pourrait-on admettre que la sociologie (tout comme l'ethnologie d'ailleurs) peut légitimement se pencher sur ce genre de fait de société par ailleurs bien défini : l'ambivalence fascination / rejet du public par rapport à l'astrologie ? Il me semble que tout système de croyance, du moment qu'il quitte le niveau individuel, qu'il met en œuvre des groupes humains et génère un consensus social de quelque étendue que ce soit, devient une réalité objective, absolument digne d'une étude scientifique. Car c'est bien d'un réel fait social actuel qu'il s'agit.

Quelques jours plus tard j'ai été conforté dans cette idée par "Eloge de la connaissance ordinaire", l'article de Michel Maffesoli ("Le Monde", 24 avril 2001, page 18), le directeur de la thèse en question. Dans un long plaidoyer Monsieur Maffesoli met les choses au point en écrivant : "L'astrologie est une de ces "folies". A côté de la voyance, du maraboutisme urbain et de divers syncrétismes religieux, il suffit qu'elle soit là pour qu'elle soit, en effet, passible d'une connaissance rationnelle. Pas d'un rationalisme abstrait ayant la réponse toute prête avant même de poser la question mais de ce que j'ai appelé une raison sensible, s'employant à repérer le rôle des affects, des interactions et de la subjectivité. Toutes choses à l'œuvre à la fois chez les acteurs sociaux et chez le sociologue qui en fait la description". Je ne peux que souscrire à cette formulation, en me réservant toutefois, si l'opportunité m'en est donnée, de vérifier que le travail de Madame Teissier est autre chose qu'une apologie de l'astrologie plus ou moins déguisée, auquel cas je me poserais tout de même bien des questions.

Un autre article (Jean Coppans, "Le Monde", 2 mai 2001, page 14) met aussi en cause l'ethnologie en disant : "En fait l'astrologie n'est pas là où on la croit. C'est la sociologie (et de plus en plus l'ethnologie) qui a "astrologisé" (sic) ses compétences pour un plat de lentilles ! Depuis vingt ans ces deux sciences sociales se sont vendues aux pouvoirs, aux administrations et aux médias qui nous gouvernent pour expliquer (et, sous-entendu, prévoir) le présent et le futur proche". Plus loin Monsieur Coppans se moque de sujets de thèses éventuels tels que "Les incivilités dans le 93" ou "Mon portable, mon ordinateur et ma belle-fille" ou encore "L'interculturel entre la rue des Rosiers et le quartier de la Rose", ces sujets ressortissant pour lui à une thématique tribale et dionysiaque (sic).

Dans le fond il regrette, c'est bien entendu son droit, le temps où la sociologie et l'ethnologie se penchaient sur "les terrains du vaste monde" et, par exemple ainsi qu'il l'a fait, sur "les classes ouvrières d'Afrique Noire" !

Enfin une autre intervention sur le sujet (Odile Piriou , "Le Monde", 2 mai 2001, page 14) se situe sur un plan tout différent : en effet le cas Teissier "pourrait devenir le pion qu'on avance en surface pour régler des affaires plus souterraines relevant des querelles de chapelle ou des jeux de pouvoir entre grands de la sociologie". Ce genre de dispute très subalterne ne me concerne pas, je ne m'y engagerai pas. Il me semble qu'étudier de près les relations qui s'établissent entre les praticiens de la voyance (dont l'astrologie n'est après tout qu'un des supports, tout comme le sont les cartes, les tarots, le pendule ou la précognition pure, pour ne citer que les plus usuels) et ceux qui vont les consulter est du plus haut intérêt. Que les faits décrits à l'avance par les voyants ne se réalisent pas, qu'ils se réalisent demain ou dans trois ans là n'est pas la question ! J'irai même jusqu'à dire que les résultats obtenus par d'éventuels "charlatans" (il en existe), qui ne croiraient pas eux-mêmes à leur pouvoir, constitueraient un sujet de réflexion sociologique et (ou) ethnologique de premier ordre. Pour moi toutes autres considérations sont sans valeur. Ce faisant je ne cherche pas tant à défendre Madame Teissier (qui n'a pas besoin de moi pour le faire) qu'un principe général selon lequel l'ambivalence fascination / rejet de l'astrologie peut parfaitement faire l'objet d'un mémoire de thèse. Quitte bien évidemment à vérifier, comme je le disais, qu'il ne s'agit pas d'une manœuvre publicitaire déguisée qui serait passée entre les mailles du cheminement normal qu'une thèse doit parcourir avant sa soutenance.

(*) Docteur Vétérinaire, Docteur ès Sciences, Docteur en Histoire, doctorant en Ethnologie.

martial.villemin@free.fr